

1HLP – Devoir de philosophie – Analyse de texte et contrôle de connaissances

Je commencerai donc, comme tu le demandes, par te dire la différence existant entre Philosophie et Sagesse. La Sagesse est le bien de l'esprit humain à sa perfection. La Philosophie est le goût et la recherche de la Sagesse. La première montre le but où parvient la seconde. L'origine du terme de *philosophie* est évidente. Le nom lui-même l'indique. Certains ont défini la sagesse « *la connaissance des choses divines et humaines* ». D'autres : « *la Sagesse consiste à connaître les choses divines et humaines, et leurs causes* ». Cette addition me semble superflue, car les causes des choses divines et humaines font partie des choses divines. De même, la philosophie a été définie de façons extrêmement diverses par les différents philosophes. Les uns ont dit que c'était le goût de la vertu, d'autres, le goût du progrès intérieur. Certains ont dit que c'était la recherche de la raison droite. Sur un point l'on est à peu près d'accord : qu'il y a une certaine différence entre la philosophie et la sagesse. Car il est impossible qu'il y ait identité entre ce que l'on recherche et ce qui recherche. De la même façon qu'il y a une grande différence entre l'avarice et l'argent, la première recherchant le second, de même, il y a une différence entre la sagesse et la philosophie. Car celle-ci est l'effet et la récompense de l'autre. L'une chemine, l'autre est le but. La Sagesse est ce que les Grecs appellent *sophia*. Ce mot était employé par les Romains, comme maintenant ils usent de celui de philosophie. Tu en trouveras la preuve dans les vieilles tragédies romaines, et l'épitaphe de Dossénus :

« Arrête-toi, passant, et lis la philosophie (*sophia*) de Dossénus. »

Certains Stoïciens*, bien que la philosophie fût le goût de la vertu, et que celle-ci fût l'objet de la recherche, et celle-là son agent, ne crurent pas, pourtant, qu'elles fussent séparables. Car il n'y a pas de philosophie sans vertu ni de vertu sans philosophie. La philosophie est le goût de la vertu, mais son instrument est la vertu elle-même. Car la vertu ne peut exister sans le goût qu'on lui porte, et le goût de la vertu suppose celle-ci. Il n'en est pas de même que dans le tir à cible, ou le tireur est en un endroit, et la cible en un autre, ni que pour des chemins, qui conduisent à une ville, mais qui sont eux-mêmes en dehors de celle-ci. C'est la vertu elle-même qui conduit jusqu'à elle. Il y a une liaison indissoluble entre la philosophie et la vertu.

L.A. Sénèque, *Lettres à Lucilius* [I sec.]

* Stoïcisme : école philosophique. Philosophie et doctrine morale qui propose des règles de vie propres à atteindre le bonheur et la sagesse. Ces règles s'appuient sur une conception théorique et rationnelle de l'univers. Pour Sénèque (v. 4 avant J.C.-65 après J.-C.) et les stoïciens, le bonheur est la conséquence du « bien suprême », qui est la sagesse, la vertu.

Consignes

[lire bien les questions - suivre impérativement l'ordre des questions]

1. Questions d'interprétation

- a. Expliquer les deux définitions de la sagesse données par Sénèque et montrer les ressemblances et les différences avec la définition de sage donnée par Aristote dans le livre A de la *Métaphysique* [4 points].
- b. « La sagesse n'est jamais venue à personne avant la déraison. Nous avons tous ce handicap. Apprendre les vertus, c'est désapprendre les vices. Nous devons nous porter d'autant plus courageusement à notre réforme que, le bien une fois transmis, nous l'avons en possession perpétuelle: la vertu ne se désapprend pas » [Sénèque, *Lettres à Lucilius*]. Quel portrait du sage Sénèque dresse-t-il dans les *Lettres à Lucilius* ? [4 points]

2. Essai argumentatif

Montrer les différences entre la philosophie et la sagesse en faisant référence au texte de Sénèque et aux textes abordés en cours [12 points].

Corrigé

- 1a. Expliquer les deux définitions de la sagesse données par Sénèque et montrer les ressemblances et les différences avec la définition de sage donnée par Aristote dans le livre A de la *Métaphysique* [4 points].

Dans cet extrait, Sénèque propose deux définitions de la sagesse. La première est : « la connaissance des choses divines et humaines ». La seconde ajoute la connaissance des causes à la première définition. Il considère cette addition superflue car les causes des choses divines et humaines sont pour lui incluses dans la notion de choses divines. Sénèque privilégie donc une conception de la sagesse comme une compréhension intégrale de la réalité, à la fois humaine et transcendante, sans nécessité de dissocier les causes des phénomènes.

Dans la *Métaphysique*, Aristote qualifie le sage comme celui qui possède la science des causes premières et des principes fondamentaux. Pour Aristote, le sage est celui qui ne se contente pas de connaître les faits empiriques, mais qui est capable de saisir la vérité des causes et des fins, soit une connaissance à la fois ultime et exhaustive de ce qui fonde et explique la réalité dans sa totalité.

Les deux philosophes s'accordent donc sur l'idée que la sagesse implique une compréhension globale de la réalité humaine et divine. Comme Sénèque, Aristote voit dans la sagesse un état supérieur de connaissance qui transcende les faits particuliers et atteint une compréhension profonde de l'univers. Tous deux valorisent une vision de la sagesse comme un savoir ultime, qui embrasse aussi bien la dimension humaine que divine.

Il y a aussi une différence, elle réside dans l'importance que chaque penseur accorde à la notion de cause. Pour Aristote, la connaissance des causes est au cœur de la sagesse : le sage est celui qui connaît les principes et les causes ultimes, ce qui constitue l'essence même de sa définition de la sagesse. En revanche, Sénèque est plus réservé sur ce point : il voit les causes comme partie intégrante des choses divines, mais il ne les détache pas explicitement comme un savoir nécessairement distinct. Sénèque semble orienter la sagesse davantage vers un idéal de perfection intérieure que vers une connaissance systématique des causes premières.

- 1b. « La sagesse n'est jamais venue à personne avant la déraison. Nous avons tous ce handicap. Apprendre les vertus, c'est désapprendre les vices. Nous devons nous porter d'autant plus courageusement à notre réforme que, le bien une fois transmis, nous l'avons en possession perpétuelle: la vertu ne se désapprend pas » [Sénèque, *Lettres à Lucilius*]. Quel portrait du sage Sénèque dresse-t-il dans les *Lettres à Lucilius* ? [4 points]

Dans les *Lettres à Lucilius*, Sénèque dresse un portrait du sage marqué par la lutte contre les vices et un cheminement progressif vers la vertu. La sagesse, selon lui, est le résultat d'un processus de transformation intérieure, où l'individu apprend à dépasser ses imperfections et à maîtriser ses impulsions irrationnelles. Sénèque reconnaît que la sagesse n'est pas innée mais acquise. Avant d'atteindre cet état idéal, chacun est confronté à la déraison et aux faiblesses humaines, marquées par des désirs irrationnels et des comportements vicieux. Le sage est donc quelqu'un qui, après avoir expérimenté la déraison, s'engage dans un processus d'apprentissage moral visant à corriger ses défauts. Apprendre la sagesse exige d'abord de désapprendre les vices, ce qui implique une démarche active et courageuse de réforme personnelle.

Pour Sénèque, le sage est celui qui accède à la vertu, un bien supérieur qui, une fois acquis, ne se perd plus. La vertu, contrairement aux vices, est stable et pérenne : elle s'enracine profondément dans l'esprit du sage et ne peut être désapprise. Le sage devient alors un modèle de stabilité morale, qui ne fluctue plus selon les passions ou les circonstances extérieures. Le sage se distingue par son courage à affronter ses propres défauts. La réforme morale requiert de la volonté et de la persévérance, car elle implique de lutter contre des habitudes ancrées. Sénèque insiste sur la nécessité de faire preuve de détermination pour abandonner les comportements vicieux et atteindre la vertu, signe de la force d'âme du sage. Sénèque décrit la vertu comme un état de possession perpétuelle, stable et inaltérable. Contrairement aux biens matériels ou à la connaissance théorique, la vertu, une fois acquise, est intégrée de manière permanente dans l'être du sage. C'est cette inaltérabilité de la vertu qui confère au sage une tranquillité intérieure et une stabilité que rien ne peut ébranler.

Dans ce passage, Sénèque brossé un portrait du sage comme un individu ayant courageusement traversé l'expérience de la déraison pour atteindre un état de perfection morale. Le sage est celui qui, par un effort conscient de réforme, parvient à une maîtrise de soi durable, caractérisée par la possession inébranlable de la vertu. Ce portrait valorise donc la force intérieure et l'engagement éthique constant qui permettent de transcender les faiblesses humaines et d'atteindre un état de sagesse exemplaire.

2. Montrer les différences entre la philosophie et la sagesse en faisant référence au texte de Sénèque et aux textes abordés en cours [12 points].

[exemples de références qui peuvent être employées à partir du cours, le texte reste à structurer]

Dans les *Lettres à Lucilius*, Sénèque définit la sagesse comme un état de perfection de l'esprit humain, une condition qui implique l'acquisition de la vertu et une stabilité morale permanente. La philosophie, en revanche, est un cheminement, un goût pour cette sagesse, une recherche constante plutôt qu'un état achevé. Pour Sénèque, la philosophie est donc une pratique d'amélioration personnelle, un parcours courageux de désapprentissage des vices pour apprendre les vertus. Cette distinction entre la philosophie comme quête et la sagesse comme but trouve son illustration dans l'image du cheminement (philosophie) vers une fin stable et inébranlable (sagesse).

Dans *La naissance de la philosophie*, Giorgio Colli explore l'évolution de la sagesse archaïque, qui se manifeste dans les figures des sages mythiques ou prophétiques, vers la rationalité philosophique. Colli souligne que la sagesse dans les cultures pré-philosophiques grecques est perçue comme une forme de savoir intuitif, souvent associé aux mystères et aux dieux. Le sage archaïque est un médiateur entre le divin et l'humain, qui détient une connaissance sacrée, implicite et symbolique, bien plus qu'une rationalité explicite. La philosophie, pour Colli, naît de la rupture avec cette sagesse intuitive : elle est une quête de compréhension rationnelle, qui se veut explicitée, analysée et argumentée. En ce sens, la philosophie selon Colli, contrairement à la sagesse, ne vise pas à détenir la connaissance ultime mais à questionner le savoir lui-même, à travers la logique et l'argumentation. Ce passage de l'autorité du sage au questionnement philosophique montre une première différence entre les deux : là où la sagesse est une possession symbolique de la vérité, la philosophie est une quête méthodique pour la découvrir et la clarifier.

Dans *Les origines de la pensée grecque*, Jean-Pierre Vernant met en lumière la transition de la sagesse collective des sociétés archaïques vers la pensée rationnelle, avec l'apparition de la *polis* (cité-État) en Grèce. La sagesse, dans les communautés archaïques, est une connaissance partagée et collective, incarnée dans des mythes qui donnent un sens à l'existence humaine dans un cadre cosmique. La philosophie émerge lorsque la cité grecque développe un espace public de discussion et de débat rationnel, où la vérité n'est plus une révélation sacrée, mais le fruit d'un dialogue. Vernant fait donc apparaître la philosophie comme une démarche collective d'analyse du monde et de l'humain, qui naît de la nécessité de structurer et de comprendre la réalité par des échanges d'arguments. Contrairement à la sagesse, la philosophie requiert la confrontation des idées et l'examen critique des croyances traditionnelles, substituant ainsi la raison (*logos*) au mythe.

Sénèque, tout en étant influencé par le stoïcisme, conçoit la philosophie comme une discipline personnelle qui vise le progrès intérieur, tout en restant distincte de la sagesse parfaite, qui est un état rare et inaltérable. En cela, il rejoint Vernant et Colli, qui voient également dans la philosophie un processus actif de transformation ou de quête, plutôt qu'une fin en soi. Cependant, Colli et Vernant montrent une rupture plus radicale entre la philosophie et la sagesse ancienne : la sagesse des premiers Grecs n'est pas une vertu rationnelle mais une expérience religieuse et collective. Pour Sénèque, la différence est plus nuancée : la sagesse est certes un état de perfection inaccessible pour la majorité, mais la philosophie en reste un chemin crédible, car elle permet une progression concrète dans la vertu. La philosophie chez Sénèque conserve donc un lien étroit avec la sagesse, bien que les deux ne se confondent pas.

Dans le *Banquet*, Socrate offre une vision unique du sage, qu'il décrit comme un être en quête perpétuelle, illustrant le modèle du philosophe plutôt que celui du sage parfait. Par l'intermédiaire de Diotime, Socrate enseigne que l'amour (*éros*) est ce qui pousse à rechercher la sagesse, et que le philosophe, animé par cet amour, se situe entre l'ignorance et la sagesse. Selon Diotime, la philosophie n'est pas la possession de la sagesse mais une aspiration constante vers elle, une tension vers le Bien et le Beau absous. En ce sens, Socrate se distingue de l'idéal de perfection proposé par Sénèque : le sage socratique ne prétend pas détenir un savoir achevé ; il est conscient de son ignorance, ce qui le rend sage dans sa quête inachevée. Là où Sénèque décrit un état final de possession de la vertu, Socrate met en avant l'éternel désir de la sagesse, marquant la philosophie comme une dynamique inachevée et ouverte vers l'infini. Ainsi, avec Socrate, la philosophie est l'érotique de la sagesse : un mouvement de l'âme vers un savoir idéal jamais pleinement atteint, ce qui rejoint l'idée d'une philosophie en tension entre la quête et l'objet final de cette quête, plutôt qu'un état d'accomplissement.